

## DES FAÇONS DE S'APPROPRIER UN ANIMAL. ENTRAVE, INSTRUMENTALISATION, RÉIFICATION DANS LES RELATIONS HUMAINS/ NON-HUMAINS AU PRÉDYNASTIQUE ÉGYPTIEN (C. 3800-3100 AV. J.C.)

Axelle BRÉMONT

Post-doctorante en archéologie égyptienne  
Institut Français d'Archéologie Orientale

*abremont@ifao.egnet.net*

### RÉSUMÉ

Bien que la quasi-totalité de l'iconographie dans l'Égypte du IV<sup>e</sup> millénaire fasse référence à des activités cynégétiques, il existe des figurines que divers détails paraissent caractériser comme des bovins domestiques. De son côté, le chien, bien que toujours affublé d'accessoires signifiant son caractère domestique (colliers, clochettes), est aussi rapproché conceptuellement et morphologiquement des carnivores sauvages, insistant sur sa nature de prédateur, qui met sa sauvagerie au service de l'humain. Et que faire des animaux figurés « au bout d'une longe », y compris des taxons qui ne peuvent pas avoir fait l'objet de réelles tentatives de domestication ? Faut-il y voir une capture temporaire, reflet de pratiques désormais attestées par la « ménagerie » du cimetière d'élites d'Hiérakonpolis ?

#### MOTS-CLÉS

Égypte,  
Néolithique,  
domestication,  
relations homme-animal,  
chasse.

À partir de ces études de cas, confrontant représentations et pratiques restituées par l'archéozoologie, nous proposerons une réflexion générale sur la porosité de la frontière entre « sauvage » et « domestique ».

### ON WAYS TO OWN AN ANIMAL. HINDRANCE, EXPLOITATION, REIFICATION IN HUMAN/NON-HUMAN RELATIONSHIPS IN THE EGYPTIAN PREDYNASTIC PERIOD (C. 3800-3100 BCE)

While the vast majority of images from fourth millennium Egypt refers to hunting, there are also clay figurines which several details characterize as domestic bovinds. Conversely, the dog is always represented with accessories which emphasize its domestic status (collars, bells) but it is also compared conceptually and morphologically with wild carnivores – insisting on its nature as a predator, and hereby placing its ferocity at the service of the human. And what of the “roped” animals, including species that cannot have been targeted by any real attempts at domestication? Should we rather interpret them as representing a temporary capture, reflecting practices which are now well attested archaeologically through the animal burials in the elite cemetery of Hierakonpolis? Building on these various case studies and confronting representations and practices reconstructed from the zooarchaeological record, we will propose a general reflection on the porosity of the boundary between “wild” and “domestic”.

#### KEYWORDS

Egypt,  
Neolithic,  
domestication,  
human-animal  
relationships,  
hunting.

Quoique les travaux sur les animaux et leur conception en Égypte ancienne se soient multipliés depuis quelques décennies dans les études égyptologiques [1], les interactions entre ceux-ci et les humains ont moins attiré l'attention que les questions d'identification ou de symbolique. Les travaux des archéozoologues, de leur côté, se sont surtout focalisés sur les usages pragmatiques, alimentaires ou techniques – d'autant plus accessibles par l'étude des restes osseux – et abordaient donc surtout la relation homme-animal sous l'angle des stratégies de chasse ou de gestion des troupeaux.

Depuis une vingtaine d'années cependant, certains archéozoologues, mais aussi historiens, anthropologues et archéologues se sont faits les avocats d'une « socio-archéozoologie » [2] ou d'une « ethno-archéozoologie » [3], c'est-à-dire d'une étude focalisée surtout sur les rapports pratiques et affectifs entre humains et animaux et sur la manière dont ceux-ci sont conçus. Ces approches ont contribué à questionner la dichotomie entre animal sauvage et animal domestique, et à s'interroger sur les modalités pratiques et affectives de la relation homme/animal, en lien avec des réflexions plus philosophico-politiques, inspirées du « tournant ontologique » [4] ou des convictions anti-spécistes [5]. Ces deux problématiques seront abordées à travers plusieurs études de cas sur la façon dont les Égyptiens du IV<sup>e</sup> millénaire pensent

et se pensent avec les animaux [6], en mettant en regard les interactions réelles, documentées par les assemblages osseux, et la manière dont elles sont mises en image – dans l'art rupestre et les artefacts gravés ou peints jusqu'au Nagada [7] IIC (soit à l'orée de la mise en place de l'État). Au vu du corpus restreint permettant d'aborder des questions aussi conceptuelles, nous ne pourrions pas ici proposer de réflexion prenant en compte d'éventuelles évolutions et mutations au cours de la période, et tenterons plutôt d'esquisser des lignes de force générales, même si l'on évoquera certains des changements morphologiques ou thématiques favorisés à telle ou telle phase. En revanche, nous n'incluons pas ici la période à partir de Nagada IID, qui connaît, entre autres, un changement radical de bestiaire et de répertoire iconographique [8].

### « SAUVAGE » ET « DOMESTIQUE » : DE LA BINARITÉ AU CONTINUUM

Vers 3800 av. J.-C., au début de la culture nagadienne [9], l'Égypte a adopté le mode de production néolithique depuis environ un millénaire [10]. Le phénomène est à la fois suffisamment ancien pour que les nouveaux rapports soient déjà bien ancrés dans les habitudes, et suffisamment récent pour que des mutations et négociations soient encore en train de se produire, tant dans les rapports économiques que dans les mentalités.

[1] e.g. STRANDBERG 2009 sur la gazelle, CANNUYER 2010 sur la girafe, BAILLEUL-LESUER 2012 sur les oiseaux, VOLOKHINE 2014 sur le porc, VANDENBEUSCH 2020 sur l'âne...

[2] RUSSELL 2014 ; RUSSELL 2016.

[3] ALBARELLA, TRENTACOSTE (dir.) 2011.

[4] Courant théorique de l'anthropologie qui s'intéresse aux « ontologies » des diverses sociétés humaines, c'est-à-dire les régimes d'économies des êtres vivants et de leur statut, et la façon dont chaque société considère les humains et les non-humains (animaux, plantes, entités fantastiques...), leurs facultés et caractéristiques respectives et leur place dans l'univers. Pour une définition plus extensive du « tournant ontologique » et des débats qu'il a suscités, cf. COURSE 2010.

[5] Pour un exemple d'adaptation aux réflexions de l'historien et de l'anthropologue, voir BARATAY 2012.

[6] Formule inspirée du titre de SAUVET, LAYTON, LENSSEN-ERZ, TAÇON & WŁODARCZYK 2009.

[7] La culture chalcolithique dite de « Nagada » (du nom du site où elle a été identifiée pour la première fois) s'étend sur la quasi-totalité du IV<sup>e</sup> millénaire, entre 3800 et 3100

av. J.-C. environ (d'après les datations radiocarbones les plus couramment acceptées, cf. récemment DEE *et al.* 2013). Elle est conventionnellement subdivisée, à partir des évolutions de sa culture matérielle (céramique notamment), entre les phases de Nagada I, II et III, elles-mêmes composées de plusieurs périodes (IA, IB, IC, IIA, IIB, IIC, IID1, IID2, IIIA1 et, au-delà et qui ne seront guère abordées dans le cadre de cet article, IIIA2, IIIB, IIIC, IIID). Dans la mesure où la chronologie relative précise demeure encore débattue, et puisque nous discutons ici de visions du monde qui n'ont que peu de chances de se modifier radicalement d'un siècle à l'autre (et de telles variations, le cas échéant, ne seraient guère identifiables au vu des sources disponibles pour cette culture, notamment en l'absence de textes), nous les regroupons ici en horizons cohérents en termes de productions graphiques et de culture matérielle en général : les horizons IA-IC, IC-IIC, IIC-IID2.

[8] BRÉMONT 2021, p. 1096-1218.

[9] DEE *et al.* 2013.

[10] LESUR 2017 ; BRASS 2018.

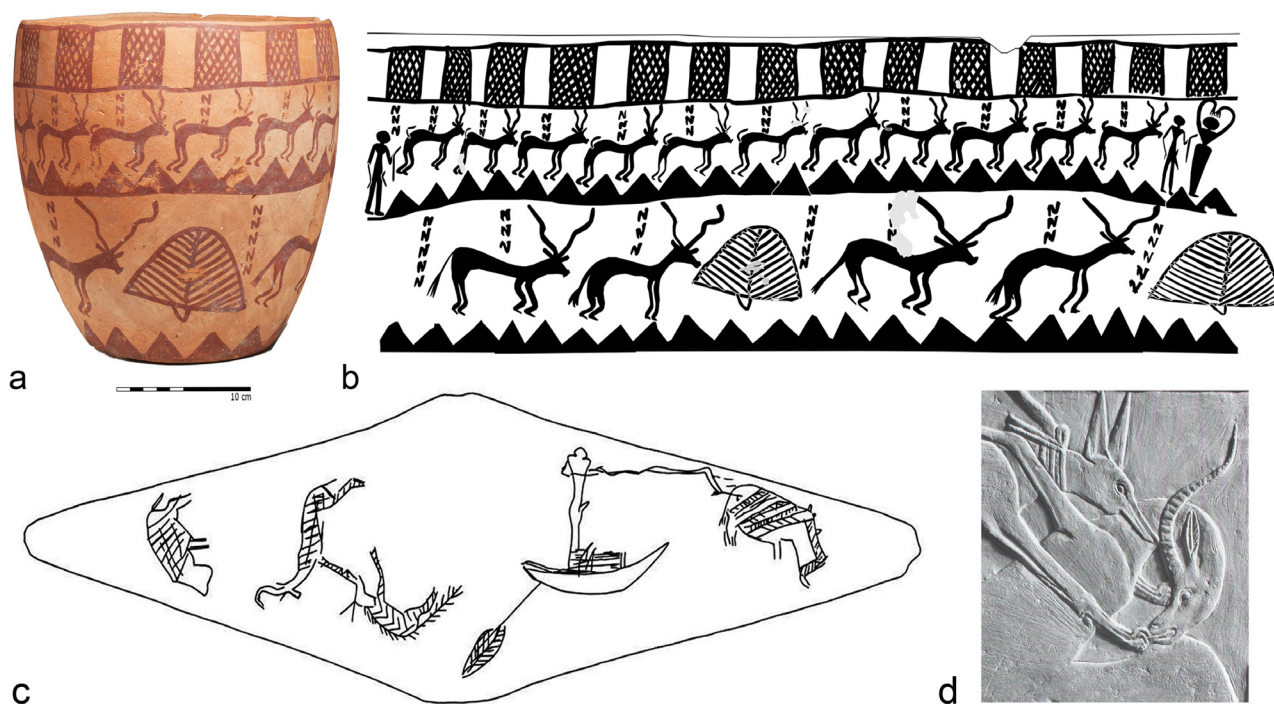
En particulier, les espèces domestiques sont encore en cours de différenciation morphologique d'avec leurs contreparties sauvages [11].

Il convient donc en premier lieu d'identifier quels taxons sont représentés, ce qui a donné lieu à d'importants débats. En effet, Flinders Petrie soutenait que les animaux sur la jarre Ashmolean Museum 1895.482 étaient des chèvres entourant un bélier [12], alors qu'il est désormais établi qu'il s'agit de chiens de chasse et d'un mouflon, comme le proposaient déjà Alexander Scharff et Helen Kantor [13].

On peut également évoquer le gobelet du Metropolitan Museum (**fig. 1**), sur lequel le peintre a clairement distingué deux catégories animales [14] : au registre du bas, de grands bovidés sont affublés d'une longue queue fourchue, tandis que ceux du

registre supérieur s'en distinguent par une plus petite taille, une encornure de moindre envergure et surtout une petite queue retroussée, ce qui nous assure qu'il ne s'agit pas d'un simple changement d'échelle mais bien d'une différenciation volontaire.

Or, si la présence d'êtres humains représentés avec un bâton courbe a pu être interprétée comme un « signe de médiation » envers les petits bovidés [15], et que les bouviers de l'Ancien Empire sont équipés d'un objet similaire [16], les animaux qui leur sont associés immédiatement sont en réalité les bovidés sauvages. La petite queue, basse à l'horizon IC-IIC ou retroussée à l'horizon IIC-IID2 [17] est en effet l'élément diagnostique des représentations de gazelles, antilopes et bouquetins depuis Nagada I [18].



**Figure 1 : gobelet décoré, céramique de catégorie « D-ware ». Provenance inconnue.**

a : photographie de l'objet. Metropolitan Museum 12.182.41.

b : facsimilé du décor en déroulé (dessin de l'auteur).

c : palette rhomboïdale en grauwaacke. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire E6834, provenance inconnue (dessin de l'auteur).

d : bas-relief issu du mastaba de Pthahhotep, Saqqara, Ve dynastie, mur est (d'après Harpur & Scremin 2008, fig. 165)

Photo : A. Nüsslein.

[11] e.g. LINSELE 2004, ROSSEL *et al.* 2008.

[12] PETRIE, QUIBELL 1896, p. 38.

[13] SCHARFF 1929, p. 21 ; KANTOR 1953.

[14] Sur les indices disponibles pour inférer les catégories ethnozoologiques, voir BRÉMONT *et al.* 2020.

[15] GRAFF 2009, p. 104 et *passim*.

[16] Par exemple DUELL 1938, pl. 169. Nous remercions Simon Thuault de nous avoir indiqué cette occurrence.

[17] Cf. aussi les représentations récemment publiées dans BRÉMONT 2024.

[18] Un très grand nombre d'images sur divers types de support permet de l'affirmer, en particulier des incisions sur poterie ou sur palette ainsi que des scènes d'art rupestre, bien moins statiques que les scènes peintes, et où l'on voit clairement les chiens sauter sur le dos des gazelles et antilopes.

Certes, il pourrait techniquement s'agir de chèvres, mais la forme de l'encornure en fait douter et, de fait, dans les cas produits par un autre atelier, celle-ci (en forme de « point d'interrogation », recourbée en partie haute, e.g. **fig. 1c**) est non seulement incompatible avec un animal domestique connu – chèvre, mouton ou taureau – mais parfaitement identique à celle que l'art de la période pharaonique, notamment à l'Ancien Empire, utilise par convention pour les représentations de gazelles chassées par des meutes de chiens (**fig. 1d**). Les grands bovidés du registre inférieur, quant à eux, sont plus susceptibles de représenter des vaches ou taureaux, ou éventuellement des aurochs, mais ils ne sont de leur côté associés à aucun être humain, à rebours peut-être de ce à quoi l'on aurait pu s'attendre.

L'ensemble des spécialistes de la période s'accorde en fait désormais à conclure que les animaux domestiques sont quasiment absents de l'iconographie nagadienne [19], de façon inversement proportionnelle à leur importance dans l'alimentation carnée, composée à au moins 45 % (et jusqu'à 85 % selon les sites) de produits de l'élevage, contre une part de la chasse qui n'excède jamais 10 % [20]. Les Nagadiens différenciaient clairement entre les animaux qu'ils nourrissaient et ceux qu'ils chassaient ou rencontraient aux marges de leur habitat : la quasi-absence de représentation des premiers (ovicaprinés, suidés, ânes) montre que cette distinction est opérée

à un niveau au moins inconscient, au sens où l'un de ces groupes est conçu comme ayant sa place dans les images et l'autre non. La place des animaux domestiques dans la vie de la communauté (en tout cas, des élites consommatrices d'images) est donc surtout pratique et ils n'entrent que peu en considération dans les systèmes symboliques.

Il est plus délicat de statuer sur les animaux représentés entravés (**fig. 2**) qui, dans de nombreux cas pourtant, ne peuvent être que sauvages (éventuellement apprivoisés individuellement), puisqu'il s'agit de taxons comme l'hippopotame ou la girafe [21] (cf. § *infra*). De telles images semblent cohérentes avec l'idée que les chasseurs, aventurés à distance de la Vallée, ne pouvaient porter la carcasse de la bête sur le chemin du retour, et il était certainement souhaitable de capturer les proies sur pied. C'est ce que suggèrent aussi les empièvements linéaires connus dans les déserts, « *long stone drivelines that converge towards an enclosure where game was trapped and killed* » [22]. Les animaux capturés auraient été conservés un temps comme viande sur pied, ou encore dans une sorte de ménagerie, ce dont témoignent visiblement les animaux de la nécropole HK6 d'Hiérakonpolis, qui présentent des fractures liées à une captivité prolongée [23] et étaient nourris par l'homme, vu l'identification de balle de blé dans l'estomac de l'éléphant [24].

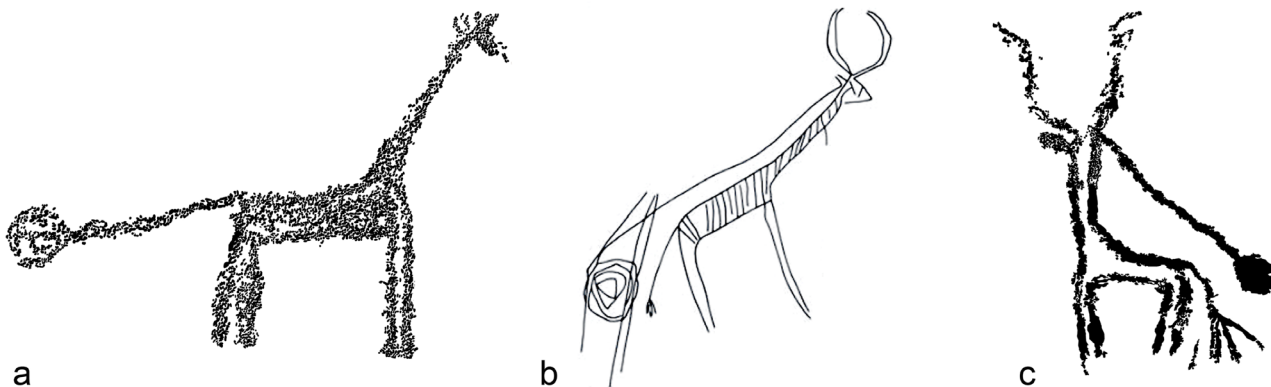


Figure 2 : exemples d'animaux « pris au piège » (hors hippopotames).

- a : panneau rupestre du Ouadi Mu Awwad, site MUA-12b, détail (dessin de l'auteure).
- b : panneau rupestre de Was-Ha-Waset, site WHW-328, détail (d'après Darnell 2009, p. 89).
- c : panneau rupestre du Ouadi Miya, site MIY-4, détail (dessin de l'auteure).

[19] HENDRICKX 2011a ; NAVAJAS 2012.

[20] Cf. synthèse dans LESUR 2013. Même en supposant que l'intégralité des représentations de bovins ou de mouflons seraient à comprendre comme des animaux domestiques (ce qui n'est pas l'interprétation retenue par les spécialistes aujourd'hui, cf. *infra*), on atteindrait un total maximum de 122 représentations sur près de 1900 artefacts porteurs d'iconographie animalière dans le corpus nagadien (IA – IID2), soit à peine 6 % même avec ce scénario. L'immense majorité des autres représentations

(girafes, éléphants, crocodiles, hippopotames, scorpions, serpents, poissons, tortues, oiseaux...) ne posent pas de problème d'identification ni de détermination de leur statut et ce chiffre ne peut donc varier qu'à la baisse.

[21] Même si une partie de la littérature ancienne a postulé des essais de domestication de la girafe (VAN HOEK 2003) ou de l'hippopotame (MOND & MYERS 1937, p. 42).

[22] STOREMYR 2007, p. 361.

[23] VAN NEER *et al.* 2017.

[24] MARINOVA & VAN NEER 2009 ; RYAN 2010.

Cette nécropole élitaire exceptionnelle à plus d'un titre, utilisée essentiellement au cours de Nagada IC – IIB avec une reprise d'activité ponctuelle à Nagada III, inclut en effet (outre des pièces de boucherie, communes aux autres cimetières à toutes les périodes de cette culture) de nombreuses inhumations d'animaux sauvages correspondant à la première phase d'utilisation [25].

Ces quelques cas illustrent, pour la société nagadienne, une idée forte émergée en anthropologie depuis les années 1990 : la nécessité de raffiner une dichotomie trop tranchée entre animaux sauvages et domestiques. Nerissa Russell souligne que, si dans toute société néolithisée se crée nécessairement une frontière entre une ou plusieurs catégories du/des domestique(s) et du/des non-domestique(s), celle-ci peut se faire sous la forme d'un continuum [26] avec des degrés intermédiaires ou « flous » (*fuzzy*) [27].

Dans la définition de Jean-Pierre Digard, « tout système domesticatoire (...) nécessite d'assurer l'alimentation de l'animal, sa reproduction ainsi que sa sécurité » mais « cet état peut être transitoire » [28]. Cette idée peut être rapprochée du gibier capturé vivant ; le développement, par des animaux non-exploités par l'homme, d'une forme de familiarité avec celui-ci en rôdant autour de ses habitats – comme les pigeons [29], ou le chat [30] – fournit un autre cas frontalier, bien qu'il ne soit pas représenté dans l'iconographie nagadienne.

On pourrait alors proposer une échelle des degrés de domestication présentés dans les images nagadiennes :

- Les taxons strictement utilitaires, dont l'importance conceptuelle minimale va de pair avec une domestication achevée : caprins, ovins, porcs ;
- Certaines formes de gibier qui ont pu être gardées en captivité dans l'attente de leur consommation, une pratique qui se retrouve à l'ancien Empire [31] ;
- Les espèces fantasmées comme proies potentielles, alors même qu'elles sont absentes des assemblages osseux – comme la girafe, plusieurs fois associée à une « longue » ou un piège ;
- Enfin, les animaux dangereux, catégorie transverse qui n'inclut pas tous les « sauvages » (puisque ceux qui ne sont pas chassés, tels la mangouste ou le hérisson, sont ignorés par l'iconographie prédynastique) ; mais qui dépasse les « prédateurs » puisqu'elle ajoute au léopard et au crocodile l'hippopotame ou l'éléphant, qui sont herbivores. Valorisés en tant que proies prestigieuses plutôt que comme source de viande, fût-elle ponctuelle (comme le montre leur absence quasi-totale des assemblages fauniques [32]), ils sont aussi tous attestés dans la nécropole HK6 d'Hiérakonpolis [33], où ils pourraient même avoir été inclus dans une ménagerie avant leur mise à mort. Malgré cette éventuelle captivité temporaire – attestée par l'archéozoologie [34] –, ce n'est pas en général ainsi qu'ils sont représentés, contrairement à la girafe, et leur position sur le spectre sauvage/domestique demeure fortement ancrée du côté du pôle sauvage. On pourrait même dire qu'ils en constituent le parangon, l'objet le plus éloigné de la possibilité de domestication [35], ayant en commun d'être peu accessibles au contact, qu'ils agressent l'être humain ou qu'ils soient très rares dans l'environnement [36].

[25] Pour une présentation plus détaillée de la nécropole HK6 et du secteur des sépultures animales, voir la synthèse la plus récente actuellement publiée de VAN NEER *et al.* 2017.

[26] RUSSELL 2002, p. 292. De nombreux auteurs ont proposé des idées similaires, *e.g.* VIGNE 2018, p. 147.

[27] Cf. la notion de « *fuzzy boundaries* » en psychologie cognitive : ROSCH 2011.

[28] DIGARD 1999, p. 161.

[29] Dénommés « animaux liminaires résidents » dans KIMLYCKA & DONALDSON 2016.

[30] VAN NEER *et al.* 2013b.

[31] Cf. les nombreuses scènes d'offrandes où des bovidés sauvages sont amenés sur pied pour être abattus et dépecés ; voir également, à Balat, PANTALACCI & LESUR-GEBREMARIAM 2009, p. 256.

[32] Synthèse dans LESUR 2013.

[33] VAN NEER *et al.* 2013a ; VAN NEER & LINSEELE 2003 ; VAN NEER *et al.* 2004.

[34] VAN NEER *et al.* 2017a.

[35] Il s'agit ici d'une proposition de restitution de l'attitude nagadienne et non de la réalité éthologique, puisque les félins sont susceptibles d'être apprivoisés et que les éléphants supportent très bien la domestication.

[36] Sur l'éléphant, cf. BRÉMONT 2019.

## DRESSER, MAIS SANS TROP DOMPTER : LE CHIEN DOIT-IL ÊTRE DOMESTIQUÉ ?

Au sein de cette typologie doivent par ailleurs être placés deux taxons à la position ambiguë : le chien et les bovins (vache/taureau ou aurochs). Leurs représentations nagadiennes suggèrent que, chez le premier, un comportement « ensauvagé » n'est pas réprimé mais au contraire valorisé, même dans le cadre de leur exploitation et de leur contrôle par l'homme.

Dans la plupart des exemples issus de l'iconographie du IV<sup>e</sup> millénaire, « les chiens (...) ont la queue recourbée (...) et la forme levrettée (...) et présentent ou non un collier, une laisse, une ganse » [37], voire une clochette [38]. Ces critères reflètent sans doute une réalité anatomique en même temps qu'ils servent à signifier le statut domestique : il est en effet admis que la queue recourbée (et non longue et touffue comme celle des loups) constitue, pour les canidés, une mutation consécutive à la domestication [39].

Auxiliaire du chasseur, le chien suffit par ailleurs dans les images à en évoquer l'action par métonymie [40] (fig. 3).



Figure 3 : disque dit d'Hemaka (trouvé dans sa tombe à Saqqara, mastaba S3035). I<sup>re</sup> dynastie. Musée du Caire JE 70104.

[37] GRANSARD-DESMOND 2004, p. 21.

[38] BAINES 1993, p. 64-65 ; HENDRICKX, RIEMER, FÖRSTER & DARNELL 2009 p. 205-206 ; HENDRICKX 2013, p. 245.

[39] BOESSNECK 1988, p. 84.

[40] HENDRICKX 2013, p. 239. À l'époque dynastique, le signe du chien peut également suffire à désigner le chasseur (*mnw*) dans les textes (JONES 2000, cat. n° 1776) ;

Il est ainsi systématiquement représenté dans son rôle de prédateur, et jamais dans ceux de protecteur domestique ou gardien de troupeau – qu'il adoptait probablement dans la réalité [41], les populations de cette période étant avant tout des éleveurs ne pratiquant la chasse que comme une activité d'élites [42]. De tels rôles sont en tout cas attestés à l'époque dynastique via l'onomastique : au Moyen Empire, un chien d'Assiout est nommé *mnjw-pw* « C'est-un-berger » (Musée du Caire JE 36445) tandis que le nom *s3w-nfr* « Bon-Gardien » est connu à deux reprises sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie (TT 181 et 318) [43].

C'est certainement ce rôle agressif qui explique les autres taxons dont le chien peut être rapproché par sa morphologie dans le corpus nagadien – les carnivores sauvages et les félins. Sur plusieurs objets de l'horizon Nagada IC-IIC (c. 3600-3400 av. J.-C.), des canidés qui présentent toutes les caractéristiques du lévrier s'en distinguent seulement par une longue queue touffue (fig. 4b). Quoiqu'il en soit de leur identification zoologique précise (hyènes [44], renards ou chacals [45]), il s'agit clairement de carnivores sauvages. Or, leur proximité anatomique flagrante avec les canidés domestiques (comparer avec fig. 4a), à la seule exception de leur queue hérissée, donne à penser que les deux catégories sont conçues comme similaires, dans leur anatomie comme dans leur comportement. En tout cas, leur attitude dans les images, adoptant le topos du carnivore mordant sa proie au jarret, ne diffère jamais.

À l'horizon Nagada IIC-IID (c. 3400-3300 av. J.-C.), les chiens arborent une mâchoire plus carrée et des formes plus massives, et leur petite queue enroulée est devenue longue et sinueuse. Or, même s'ils demeurent identifiables comme domestiques, notamment par leur collier (par exemple fig. 5a), cette queue sinueuse les rapproche clairement des figurations de félins (fig. 5b), dont elle constitue l'attribut principal. Cette assimilation conceptuelle était déjà de mise à l'horizon précédent, où l'on connaît au moins un canidé figuré avec des griffes emphatisées comme celles des félins de la même période (fig. 5c/d).

nous remercions Simon Thuault pour cette indication.

[41] HARTLEY 2015 le suggère au sujet de la localisation des tombes de canidés dans les cimetières.

[42] HENDRICKX 2013.

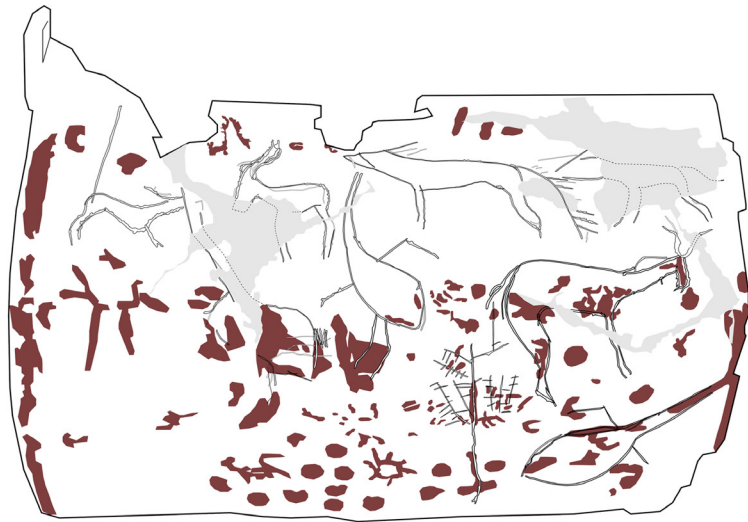
[43] BOUVIER-CLOSSE 2003, cat. n° 66 et 77-78.

[44] IKRAM 2001, p. 142.

[45] GRAFF 2009, p. 35.



a

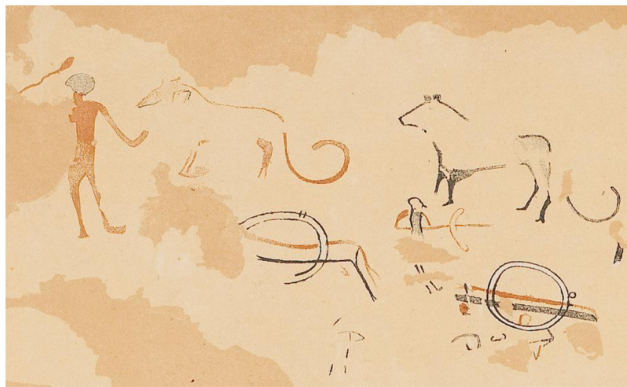


b

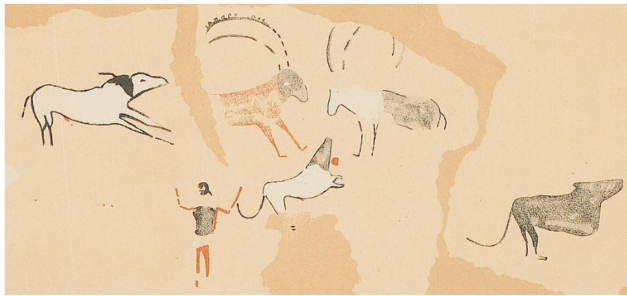
Figure 4 : « modèle de maison », Nagada IIA/IIB. Provenance inconnue.

a : photographie de l'objet, face A. Toronto, Royal Ontario Museum 900.2.45.

b : facsimilé du décor de la face B (dessin de l'auteur).



a



b

Figure 5 : parallélismes entre grands félinés et chiens domestiques :

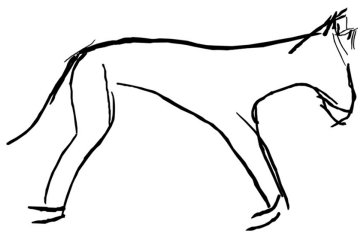
a et b : représentations peintes de félinés (a) et de chiens de chasse (b). « Tombe 100 », Hiérakonpolis. Nagada IIC – IID (c. 3500-3300 av. J.-C.).

c : gravure de canidé. Palette rhomboïdale en grauwacke, Nagada IC – IIB. Provenance inconnue. Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye 77713-F.02.

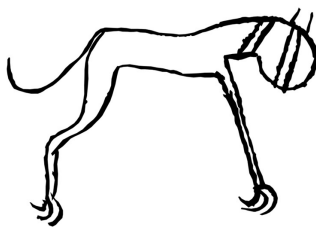
d : gravure de félin. Jarre Black-topped, el-Mahâsna. Nagada IC – IIB. Ashmolean Museum 1909.1027.

e : cuillère ouvragée en ivoire, Ballas, non relocalisée. Nagada IID – IIIA (c. 3400-3200 av. J.-C.). D'après Petrie, Quibell 1896, pl. LXI.2.

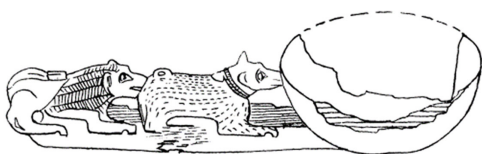
f : pièces de jeu de société en forme de félin et canidé. Ivoire, Abydos, Époque thinite, I<sup>re</sup> – II<sup>e</sup> dynasties (c. 3100-2800 av. J.-C.). Walters Art Museum 71.622-623.



c



d



e



f

Cette analogie entre prédateur sauvage (lion ou léopard) et prédateur apprivoisé (chien) est également illustrée par leur interchangeabilité dans la statuaire en ivoire de Nagada IID – III, qu'il s'agisse de cuillères ouvragées (**fig. 5e**) ou de jetons de jeu où ils symbolisent les deux parties en compétition (**fig. 5f**).

Cette mise en relief de ses attributs les plus agressifs, en miroir des carnivores sauvages, présente le chien comme un animal ambivalent, domestiqué mais restant sauvage (voire volontairement ensauvagé), dangereux mais contrôlé. Cette ambiguïté n'est du reste pas propre à l'imaginaire nagadien : Pierre Julien le décrit, pour l'Antiquité grecque, comme un « animal pivot entre le monde naturel et le monde aménagé par l'homme » [46] et, dans ce numéro, Vèrène Chalendar souligne également sa nature hybride, entre « chien-fauve » et « chien-commensal », dans le monde mésopotamien [47]. Du reste, dans plusieurs cultures du monde, cette ambivalence est aussi entretenue concrètement, puisqu'il peut être volontairement ré-hybridé avec des loups ou des chiens féraux afin d'améliorer ses capacités de chasseur [48].

### **MARQUER, MINIATURISER, ABATTRE : POSSÉDER LES BOVINS DOMESTIQUES**

Les vaches et bœufs/taureaux sont les seuls autres animaux potentiellement domestiques à figurer dans le bestiaire nagadien. Certes, à la période protodynastique (quelque part entre Nagada IID1 et Nagada IIIB, car ces objets sont difficilement datés), on connaît des artefacts comme la palette dite du Tribut Libyen (Musée du Caire CG 14238), où défilent, ordonnés en registres différenciés, bovins, ânes et béliers à cornes torsadées, accompagnés d'arbustes – le tout étant donc interprété, sans doute à raison, comme la représentation d'une offrande ou d'un tribut guerrier (au vu de la décoration de l'autre face de l'objet, figurant des villes à enceinte crénelées) et donc d'animaux domestiques, possédés comme un cheptel. Mais, nous l'avons déjà souligné en introduction, le bestiaire nagadien subit un renouvellement radical à partir de la période de Nagada IID, et les béliers font partie de ce nouveau répertoire. Quant aux ânes,

ils ont toujours fait partie du bestiaire représenté par les Nagadiens, en particulier dans l'art rupestre, mais il n'existe aucune occurrence qui pourrait être caractérisée sans ambiguïté comme représentant un animal domestique. Au contraire, celui-ci est systématiquement représenté associé à des chiens, qui bien souvent l'entourent et l'encerclent, et fréquemment à un être humain clairement muni d'un arc ; on ne trouve jamais d'artefacts où il serait figuré avec une longe, une entrave (cf. *supra*), un personnage monté sur son dos, etc. Dans ces conditions, il paraît peu probable que l'âne soit jamais représenté comme domestique [49], et ce même s'il est peut-être déjà domestiqué dans les faits dès cette période.

En revanche, les bovins apparaissent bien dans l'iconographie sous une forme domestique dès les premières phases de la période de Nagada, et ce dans une situation bien différente de celle conférée au chien. Ils sont principalement présents sur une catégorie d'artefacts, celle des figurines miniatures en argile. Nous avons proposé [50] de voir dans les plus schématiques d'entre elles des jouets d'enfants ; mais il en existe un autre groupe de facture plus fine et détaillée, retrouvée exclusivement dans des tombes assez riches d'individus adultes, vraisemblablement masculins. Quoique rien n'empêche en théorie le dépôt de jouets dans la tombe d'un homme adulte, il est possible de proposer une interprétation différente, en lien avec d'autres indices archéologiques. Un point commun semble pouvoir être tissé entre ce type de figurines, la préférence pour les bovins dans les jouets d'enfants et les quelques bovins inhumés (notamment la grande fosse tombe 49 du cimetière HK6, où étaient enterrés huit vaches ou taureaux [51]) : l'idée que l'être humain s'est tout à fait approprié les bovins domestiques en tant que cheptel et possession.

Le statut domestique de ces animaux est assuré par plusieurs marqueurs, en premier lieu la figuration de pis sur deux figurines provenant d'el-Amrah (Musée du Caire JE 34845 et Pitt-Rivers Museum 1901.29.101). La première était aussi accompagnée, dans la même tombe, d'une figurine à l'encornure plus développée et d'une troisième de petites dimensions, clairement censée représenter un veau. Cela semble

[46] JULIEN 2020, p. 198. Voir aussi, pour des réflexions similaires sur la liminalité du chien dans l'Antiquité grecque, FRANCO 2014.

[47] CHALENDAR 2024, ce numéro p. 78-97.

[48] ORLANDO *et al.* 2021, p. 87.

[49] Contra VANDENBEUSCH 2020, p. 41-59.

[50] BRÉMONT 2024b.

[51] DROUX 2011.



également être le cas sur un vase sans provenance du Museum of Fine Arts de Boston (MFA 04.1814), dont l'une des deux figurines appliquées est de plus petite taille. On peut sans doute y ajouter la figurine d'el-Mesheikh (**fig. 6b**) dont le corps décoré de motifs géométriques au poinçon évoque des tatouages, scarifications ou marquages quelconques, ainsi qu'une trouvaille de surface d'el-Mahâsna, qui présente des cornes torsadées (**fig. 6a**). Si celles-ci sont souvent interprétées comme représentant un ovin, il pourrait aussi s'agir d'une déformation intentionnelle, telles qu'elles sont connues dans de nombreuses sociétés de pasteurs et dans l'Égypte dynastique [52].



**Figure 6a-b : marqueurs probables de domestication sur les figurines en argile prédynastiques.**  
**a : el-Mahâsna, cimetière H, trouvaille de surface. Bruxelles MRAH E.2944.**



**b : Nag` el-Mesheikh, nécropole (contexte non précisé). Boston Museum of Fine Arts 12.1182.**

Classiquement, le dépôt dans les tombes de tels objets miniatures et peu coûteux est interprété comme un viatique pour la vie *post-mortem* [53]. Nous suggérons ici qu'il n'est pas nécessaire de faire appel à l'idée qu'ils pourraient être animés magiquement (*via* une comparaison avec l'ouchebti, une pratique éloignée de deux millénaires), et privilégions une lecture sous forme de *tokens* de prestige, donnant à voir le statut du défunt – surtout au vu du soin apporté à la scénographie des tombes nagadiennes [54]. Cette lecture paraît confirmée par des occurrences comme la tombe a56 d'el-Amrah [55], où les quatre bovins sur un socle sont associés à un large modèle de bateau, dont le rôle comme marqueur de statut n'est plus à démontrer [56].

Le prolongement naturel de cette pratique serait alors (lorsque le défunt dispose de moyens démesurés) leur mise à mort non alimentaire, telle qu'elle est mise en scène dans la tombe 49 d'Hiérakonpolis : ultime proclamation d'appropriation de l'animal, non plus comme être vivant et acteur, mais comme richesse que l'on peut détruire et retirer du circuit économique [57]. Les bucranes des sépultures d'élite de Saqqara [58] témoignent aussi d'une telle « *conversion of animals into property* » [59]. Leur possible usage comme jouets d'enfants, à l'exception de tout autre taxon, participe de la même conception : la miniaturisation permet la manipulation et l'appropriation par excellence [60].

Ces exemples contrastés du chien et du bovin nous permettent d'accéder (certes très superficiellement au vu des sources limitées qui sont les nôtres, et avec beaucoup de prudence) à ce que Philippe Descola et Gisli Palsson ont nommé le « mode de relation ». Dans sa réflexion sur les formes de relation préférentielles entre les humains et non-humains d'une société, Gisli Palsson distingue trois modalités : « *orientalism* », « *paternalism* » et « *communalism* », nommées en référence au marxisme et classées par degré de domination [61]. L'orientalisme implique une exploitation généralisée du règne animal ; le paternalisme continue à reconnaître la domination de l'être humain, mais lui assigne en contrepartie une forme de responsabilité envers les espèces qui lui

[52] ELSAEED & KHALIFA 2017. Cette pratique semble surtout associée aux peuplades nubiennes au Nouvel Empire, cf. LECLANT 1956.

[53] SWAIN 1995, p. 35.

[54] STEVENSON 2007.

[55] RANDALL-MACIVER, MACE 1902, pl. V.

[56] VANHULLE 2018.

[57] Cf. aussi HENDRICKX 2002, p. 276-280.

[58] EMERY 1954.

[59] RUSSELL 2016, p. 23.

[60] Voir récemment DAVY & DIXON 2019.

[61] PALSSON 1996, p. 69-72.

seraient inférieures. Quant au « communalisme », il se caractériserait par l'idéal d'une relation symbiotique, où les interactions homme-animaux sont pensées selon une « *generalised reciprocity* » [62]. Ce dernier système est notamment celui des sociétés qui pensent la chasse en termes de don, l'animal s'offrant au chasseur pour qu'il puisse bénéficier de sa chair à condition qu'il accomplisse les rituels nécessaires à sa réincarnation [63].

Toutes ces réflexions s'inspirent initialement des travaux de Tim Ingold, distinguant entre une relation aux non-humains propre aux chasseurs-cueilleurs, où « *the animals (...) are not just 'there' for the hunter to find and take as he will; rather they present themselves to him* » [64] – et une relation propre aux sociétés d'élevage, où « *the animals are presumed to lack the capacity to reciprocate (...) [the herdsman] sacrifices them; they do not sacrifice themselves to him* » [65]. Chez les premiers, et notamment dans les sociétés « animistes » [66] qui considèrent les animaux comme de parfaits égaux des humains en termes de capacités sociales et cognitives, le concept de possession d'un animal paraît ainsi inepte [67].

Plusieurs auteurs ont cherché à étendre et raffiner ces modèles, arguant que toutes les sociétés de chasseurs-cueilleurs n'ont pas le même fonctionnement (toutes, en particulier, ne sont pas animistes), non plus que toutes les sociétés d'éleveurs. Il existe nécessairement des « rapports pluriels aux animaux » [68], ne serait-ce que parce que la relation aux carnivores sauvages se construit très différemment de celle envers les troupeaux

domestiques, mais aussi parce qu'« il y a eu ou il y a des chiens à laine, des moutons de bât, des serpents familiers, des chameaux de combat » [69], si bien que « *it is not easy to find a meaningful definition that includes barnyard animals, ranched livestock, pets, (...) honeybees (...), laboratory mice and urban pigeons* » [70].

Nous pouvons nous essayer ici à une rapide synthèse de ces rapports propres à chaque catégorie d'animaux, en distinguant diverses modalités. La littérature anthropologique et sociologique [71] retient dans son ensemble quatre grands critères : le degré de dépendance à l'homme, notamment pour la subsistance et la reproduction ; *a contrario*, le degré d'autonomie en tant qu'agent et individu ; l'exploitation utilitaire ou non par l'homme ; enfin, l'éventuelle profondeur affective de la relation interpersonnelle [72]. Une critique intéressante de la proposition de Tim Ingold argue ainsi que le chasseur ne peut guère établir de vraie relation avec sa proie, par définition destinée à mourir, tandis que « *domestication does provide the temporal and spatial conditions for human-animal intimacy* » [73] avec un animal individuel : la dépendance peut alors être renversée et vue au contraire comme une relation de confiance mutuelle, voire un véritable contrat social [74].

En intégrant ces divers concepts, nous proposons (fig. 7) une tentative (non exhaustive) de caractérisation de certains modes de relation des humains aux non-humains qui peuvent être rencontrés, y compris dans nos propres sociétés,

Figure 7 : proposition de typologie des modalités d'interaction homme-animal.

	Dépendance à l'homme	Agentivité autonome	Exploitation utilitaire	« Care », valeur affective
Cheptel	++	-	+	+/-
Réification Exploitation Elevage intensif	++	--	++	--
Compagnie, « pet »	+	+	--	++
Prédation	-	+	++	-
Viande sur pied	+	-	++	-
Partenariat	+	+	+	+
Spectacle, divertissement	+	-	+	+/-
« Communalism »	-	+	+	+?
Parasitisme	--	+	++	-

[62] *Ibid.*, p. 72.  
 [63] Entre autres, voir NADASDY 2007 ou STEPANOFF 2021.  
 [64] INGOLD 2000, p. 71.  
 [65] *Ibid.*, p. 72.  
 [66] Dans la resémantisation proposée par DESCOLA 2005.  
 [67] DESCOLA 1994. Mais voir aussi STEPANOFF 2015 sur les conditions d'émergence du pastoralisme dans une société animiste.  
 [68] BURTON-JEANGROS & GOUABault 2010, p. 314.

[69] CENTLIVRES *et al.* 1989, p. 22.  
 [70] RUSSELL 2007, p. 30.  
 [71] Nous n'avons pas consulté ici les références d'éthologie et de psychologie du rapport homme-animal.  
 [72] RUSSELL 2014, p. 6762.  
 [73] KNIGHT 2005, p. 5.  
 [74] « *Humans trust animals to be docile and cooperative, while animals trust humans to protect them, feed them and care for them* » (OMA 2010, p. 177).

que nous désignons par des notions du langage courant (comme « *pet* » ou cheptel) ou, dans le cas du « *communalism* », certains concepts de la littérature (en l'occurrence celui proposé par Gisli Palsson, cf. *supra*). Une partie des modalités proposées dans le tableau sont peu adaptées à la société nagadienne, mais elles nous permettent de placer un cadre théorique. À la lumière de nos études de cas, il semble que les bovins aient pu être conçus comme une source de richesse, comme ils le sont dans beaucoup de sociétés pastorales modernes, notamment d'Afrique de l'Est [75]. Peut-être ce cheptel était-il valorisé, au-delà de cet aspect pécuniaire, par une dimension plus affective de la relation ; il était en tout cas différencié des autres espèces domestiques, visiblement perçues seulement comme « bonnes à manger » [76], voire peut-être tout à fait réifiées. En revanche, le chien semble plutôt assumer un rôle de partenaire, tout en conservant une dimension utilitaire qui entre en contradiction avec le concept de *pet*.

### FAUT-IL NÉCESSAIREMENT DOMESTIQUER POUR S'APPROPRIER ?

De telles lignes de délimitation peuvent d'ailleurs passer à l'intérieur d'une même espèce, comme le souligne Jean-Pierre Digard [77] (que l'on pense, par exemple, au pigeon voyageur face aux pigeons de ville). Si nous avons évoqué les bovins sous une forme domestique extrême, on connaît également de nombreux bovidés tenus au bout d'une corde par des humains (fig. 8), un motif essentiellement

confiné à la période Nagada IA – IIB, mais que l'on connaît encore ponctuellement entre Nagada IIC et IIIA (c. 3400-3100 av. J.-C.), dans la tombe 100 d'Hiérakonpolis et jusque sur la Palette de la Chasse [78].

Il est difficile de définir précisément la nature du lien, puisqu'une corde peut aussi exceptionnellement figurer les laisses des chiens (la fig. 9c est l'un des seuls exemples connus). Mais il paraît probable qu'il faille reconnaître un bovidé sauvage (bubale ou aurochs), à la fois au vu de la rareté générale des animaux domestiques dans l'iconographie et de l'insistance sur l'encornure de l'animal. On relève aussi la mise en parallèle avec la chasse à l'hippopotame, souvent présenté via les mêmes moyens graphiques (comparer fig. 9a et 9b) et notamment une « double corde » qui pourrait être comprise comme l'insistance sur des capacités cynégétiques exceptionnelles – à l'instar du récit de chasse miraculeuse où le roi Ounas (V<sup>e</sup> dynastie) se targue d'être capable de manier, seul et en un seul geste, dix filets à oiseaux [79].

Qu'il s'agisse, du reste, d'un taureau domestique à maîtriser ou d'un aurochs sauvage à capturer, l'accent est surtout mis (comme le montrent l'emphase sur les cornes ou l'attitude tête baissée du « *raging bull* » [80]) sur la vigueur physique de l'animal. Comme l'hippopotame, le bovin déchaîné devient un adversaire à la hauteur du guerrier et à même d'en démontrer, par réciprocité, la puissance. Au Nouvel Empire, l'épithète royale *k3 nht* « taureau puissant » n'appelle pas de questionnement sur son caractère

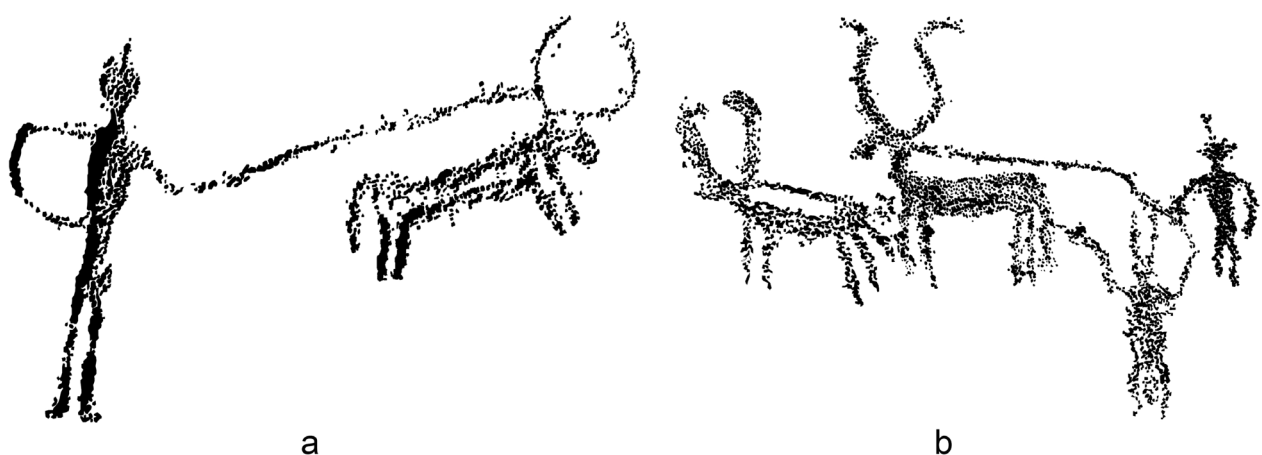


Figure 8 : motif du bovin « au lien » dans les gravures rupestres du désert oriental.

a : panneau rupestre du Ouadi Barramiya (latitude d'Edfou), site WB-8, détail (Nagada I – II).  
b : panneau rupestre du Ouadi Abou Wasil (nord d'Edfou), site HW-26 b, détail (Nagada I – II).

[75] BAROIN & BOUTRAIS, 2008.  
[76] LÉVI-STRAUSS 1965, p. 128.  
[77] DIGARD 1999, p. 161.

[78] British Museum EA 20790-20792 + Louvre E11254.  
[79] FAROUT 2014.  
[80] HARDTKE 2010, p. 13.



Figure 9 : animaux retenus par des liens à deux mains dans l'iconographie nagadienne  
 a : bol *White Cross-lined*, provenance inconnue, Nagada I – IIA (c. 3900-3600 av. J.-C.). Metropolitan Museum 12.182.15.  
 b : panneau rupestre WB-4b, Ouadi Barramiya. D'après Morrow & Morrow 2002 [cd-rom], (dessin de l'auteure).  
 c : coupe *White Cross-lined*, provenance inconnue, Nagada IA – IIA, (c. 3900-3600 av. J.-C.). Princeton 1930-493.

domestique ou sauvage : cette précision n'a guère d'intérêt, parce que ce n'est pas là le facteur pertinent dans l'appréhension symbolique de l'animal. On touche encore aux limites d'une opposition binaire entre sauvage et domestique : comme le chien tout à l'heure, le taureau domestiqué mais enragé et brutal de la corrida est-il encore domestique, tant il s'éloigne de la docilité associée à ce terme, ou est-il ré-ensauvagé ?

La différence est patente avec le bovin comme possession, et peut être synthétisée en empruntant à Miloš Spasić sa belle formule « *cattle to settle, bull to rule* » [81]. Les bovins concentrent plusieurs connotations symboliques distinctes, liées au monde domestique en tant que cheptel autant qu'au monde de la prouesse cynégétique en tant qu'animaux massifs et puissants. On peut à cet égard relever, à nouveau dans le cimetière HK6, le contraste fort entre

l'aurochs de la tombe 19 [82] – probable trophée de chasse, enterré seul, célébré dans son unicité – et les huit bovins domestiques de la tombe 49, dont la multiplicité convoque immédiatement la notion de troupeau.

Avec la chasse à l'hippopotame, le « bovin à lien » est le seul motif nagadien dans lequel un être humain individuel est explicitement dépeint en train d'interagir avec un animal, sans être remplacé métonymiquement par des chiens ou un piège. Le parallèle est explicite sur des objets comme la **figure 10**, qui combine une chasse à l'hippopotame sur la paroi intérieure et un bovin relié à un être humain à l'extérieur. Contrairement à la chasse à l'hippopotame en revanche, le bovin est systématiquement tourné dans la même direction que l'humain, évoquant plutôt la notion de capture ou de contrôle, presque comme un rodéo, que la mise à mort.

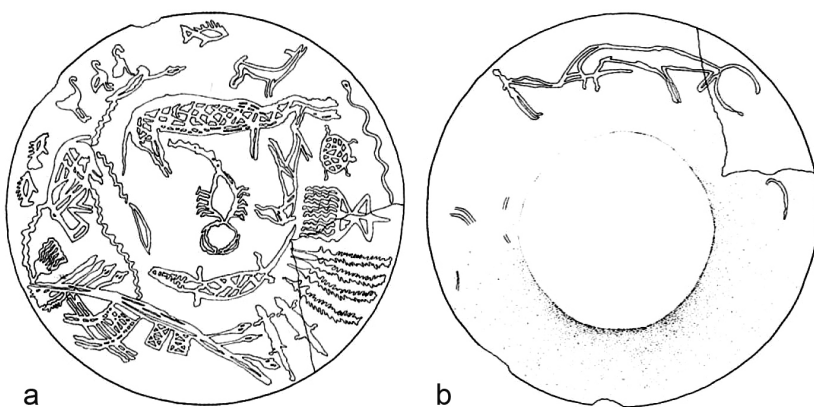


Figure 10 : bol provenant d'Abydos, tombe U-264. Musée du Caire CG 2076.  
 a : décor intérieur.  
 b : décor extérieur.  
 D'après Hartmann 2008.

[81] SPASIC 2012.

[82] WARMAN 2003.

Dans le cadre de tels combats singuliers (et surtout de leur transcription dans l'iconographie, révélatrice des priorités de l'élite), une relation plus intimiste et peut-être même une forme de parité semble se mettre en place entre le chasseur et son adversaire. Elle disparaît en tout cas dans les scènes de chasse de la période dynastique : lorsque Ramsès III se fait représenter à Médinet Habou chassant des taureaux sauvages [83] (alors que ce même animal entre dans la composition de l'une des épithètes royales) ou lorsque Toutankhamon est figuré dans une glorieuse chasse au lion (un animal avec lequel le roi peut se confondre sous la forme du sphinx, jusque sur le même objet [84]). C'est cette même modalité qui nous paraît à l'œuvre dans la chasse prédynastique, dépourvue d'utilité hors l'affirmation du prestige et de la puissance du commanditaire ; ou dans la queue de carnivore sauvage que les chasseurs prédynastiques arborent à la ceinture [85].

Si nos hypothèses sont fondées, la manière dont les Nagadiens se représentent dans leurs images suggère qu'ils ont pu être très conscients de l'idée que leurs animaux domestiques étaient leur *propriété*, au point de les réifier et de leur accorder soit une place limitée dans leurs représentations, soit une importance symbolique surtout en tant que mesure de richesse. En parallèle, la manière dont le chasseur paraît s'identifier aux qualités qu'il prête à sa proie suggère que, même confronté à des animaux non domestiqués, il pourrait avoir considéré la capture et la mise à mort d'espèces spécifiques comme une manière de se les *approprier*, l'animal agissant alors comme une banque de propriétés que l'on cherche à incorporer. ■

[83] MEYRAT 2018, p. 27.

[84] Coffret peint contenant un nécessaire d'archerie, Musée du Caire JE 61445.

[85] HENDRICKX 2011b, p. 81.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALBARELLA, Umberto & TRENTACOSTE, Angela (dir.), 2011**, *EthnoZooarchaeology. The Present and Past of Human-animal relationships*, Oxford – Oakville.
- BAILLEUL-LESUER, Rozenn, 2012**, *Between Heaven and Earth. Birds in Ancient Egypt*, Chicago.
- BAINES, John, 1993**, « Symbolic roles of canines on early monuments », *Archéo-Nil* 3, p. 57-74.
- BARATAY, Éric, 2012**, *Le point de vue animal. Une autre version de l'Histoire*, Paris.
- BAROIN, Catherine & BOUTRAIS, Jean, 2008**, « Bétail et société en Afrique », *Journal des Africanistes* 78/1-2, p. 9-52.
- BOESSNECK, Joachim, 1988**, *Die Tierwelt des alten Ägypten untersucht anhand kulturgeschichtlicher und zoologischer Quellen*, Munchen.
- BOUVIER-CLOSSE, Karine, 2003**, « Les noms propres de chiens, chevaux et chats de l'Égypte ancienne », *Anthropozoologica* 37, p. 11-37.
- BRASS, Michael, 2018**, « Early North African cattle domestication and its ecological setting: a reassessment », *Journal of World Prehistory* 31, p. 81-115.
- BRÉMONT, Axelle, 2019**, « Un éléphant, ça trompe énormément... Animal fantastique ou perte de référent de *Loxodonta africana* en Égypte au pré- et protodynastique (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires) », dans Elena PAILLET, Marcela SEPULVEDA, Eric ROBERT, Patrick PAILLET, Nicolas MÉLARD (éd.), *Caractérisation, continuités et discontinuités des manifestations graphiques des sociétés préhistoriques*, Oxford, p. 93-110.
- BRÉMONT, Axelle, 2021**, *L'envers du décor. Perspectives archéologiques et anthropologiques sur l'iconographie animale nagadienne (ca. 3800-3100 av. J.-C.) : Production, Consommation, Représentations*, thèse de doctorat, Sorbonne Université.
- BRÉMONT, Axelle, 2024**, « Quand les Nagadiens peignaient la girafe. Deux vases D-ware inédits et leur apport pour une chronologie fine des céramiques peintes à Nagada IIC – IIIA », *NeHeT. Revue en ligne d'égyptologie* 8, p. 43-71.
- BRÉMONT, Axelle, 2024b**, « Not to be lumped together. Differences in context, typology and use practices of bovine figurines in the Predynastic period », dans Gianluca MINIACI (éd.), *Clay Figurines in Context: Miniatures as Crucibles of Nile Valley (Egypt and Nubia) and Levant Societies in the Middle Bronze Age*, London.
- BRÉMONT, Axelle, BOUDES, Yoan, THUAULT, Simon, BEN SAAD, Meyssa, 2020**, « Appréhender les catégories zoologiques dans les sociétés du passé : enjeux méthodologiques et épistémologiques », *Anthropozoologica* 55/5, p. 73-93.
- BURTON-JEANGROS, Claudine & GOUABAUT, Emmanuel, 2010**, « L'ambivalence des relations humain-animal », *Sociologie et Sociétés* 42/1, p. 299-324.
- CANNUYER, Christian, 2010**, *La girafe dans l'Égypte ancienne et le verbe sr. Etude de lexicographie et de symbolique animalière*, Bruxelles.
- CENTLIVRES, Pierre, POPLIN, François, SIGAUT, François, 1989**, « Produits animaux et sociétés », *Ethnozootechnique* 44, Dossier Cultural Attitudes to Animals, p. 19-24.
- CALENDAR, Véréne, 2024**, « Entre cohabitation et confrontation : le chien au Proche-Orient ancien », *Archimède* 11, *infra*, p. 78-97.
- COURSE, Magnus, 2010**, « Of words and fog. Linguistic relativity and Amerindian ontology », *Anthropological theory* 10/3, p. 247-263.
- DARNELL, John Coleman, 2009**, « Iconographic Attraction, Iconographic Syntax, and tableaux of royal power in the Pre- and Proto-dynastic rock inscriptions of the Theban Western Desert », *Archéo-Nil* 19, p. 84-100.
- DAVY, Jack & DIXON, Charlotte, 2019**, « What makes a miniature? An introduction », dans Jack DAVY & Charlotte DIXON (éd.), *Worlds in Miniature: Contemplating Miniaturisation in Global Material Culture*, London, p. 1-17.
- DEE, Michael, WENGROW, David, SHORTLAND, Andrew, STEVENSON, Alice, BROCK, Fiona, FLINK, Linus, RAMSEY, Christopher, 2013**, « An absolute chronology for early Egypt using radiocarbon dating and Bayesian statistical modelling », *Proceedings of the Royal Society A. Mathematical, physical and engineering sciences* 469/2159, <https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rspa.2013.0395> [en ligne, consulté le 10/06/2023].
- DESCOLA, Philippe, 1994**, « Pourquoi les Indiens d'Amazonie n'ont-ils pas domestiqué le pecari ? Généalogie des objets et anthropologie de l'objectivation », dans Bruno LATOUR & Pierre LEMONNIER (éd.), *De la Préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, Paris, p. 329-342.
- DESCOLA, Philippe, 2005**, *Par-delà nature et culture*, Paris.
- DIGARD, Jean-Pierre, 1999**, *Les Français et leurs animaux*, Paris.
- DROUX, Xavier, 2011**, « Where's the beef? The surprise of tomb 49 », *Nekhen News* 23, p. 1617.
- DUELL, Prentice, 1938**, *The Mastaba of Mereruka I*, Chicago.

- ELSAEED, Essam & KHALIFA, Hoda, 2017**, « A comparative study of modified animal horns in Ancient Egypt & Modern African Tribes », dans Iliaria MICHELI (éd.), *Cultural and Linguistic Transition explored. Proceedings of the ATRa closing workshop Trieste*, May 25-26, 2016, Trieste, p. 166-187.
- EMERY, Walter, 1954**, *The Great Tombs of the First Dynasty II*, Oxford.
- FAROUT, Dominique, 2014**, « De Khéops à Ounas. Le "roman royal" à l'Ancien Empire », *Égypte, Afrique & Orient* 72, p. 61-65.
- FRANCO, Cristina, 2014**, *Shameless: the canine and the feminine in Ancient Greece*, Oakland.
- GRAFF, Gwenola, 2009**, *Les peintures sur vases de Nagada I – Nagada II. Nouvelle approche sémiologique de l'iconographie prédynastique*, Leuven.
- GRANSARD-DESMOND, Jean-Olivier, 2004**, *Étude sur les Canidae des temps pré-pharaoniques en Égypte et au Soudan*, Oxford.
- HARDTKE, Fred, 2010**, « Year of the hippo, days of the donkey », *Nekhen News* 22, p. 12-13.
- HARPUR, Yvonne, & SCREMIN, Paolo, 2008**, *The chapel of Ptahhotep: scene details*, Oxford.
- HARTLEY, Mary, 2015**, « The significance of Predynastic canid burials in Ancient Egypt », *Archéo-Nil* 25, p. 57-74.
- HARTMANN, Rita, 2008**, « Zwei Fragmente der White Cross-lined Ware aus dem Friedhof U in Abydos zu Gefässen aus dem Ägyptischen Museum Kairo », dans Eva-Maria ENGEL, Vera MÜLLER & Ulrich HARTUNG (éd.), *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, Wiesbaden, p. 163-182.
- HENDRICKX, Stan, 2002**, « Bovines in Egyptian Predynastic and Early Dynastic iconography », dans Fekry HASSAN (dir.), *Droughts, Food and Culture. Ecological change and food security in Africa's later Prehistory*, New York, p. 275-318.
- HENDRICKX, Stan, 2011a**, « L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique », *Archéo-Nil* 20, p. 108-136.
- HENDRICKX, Stan, 2011b**, « Iconography of the Predynastic and Early Dynastic period », dans Emily TEETER (dir.), *Before the Pyramids. The origins of Egyptian civilization*, Chicago, p. 75-81.
- HENDRICKX, Stan, 2013**, « Hunting and social complexity in Predynastic Egypt », *Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, Bulletin des Séances* 57/2-4, p. 237-263.
- HENDRICKX, Stan, RIEMER, Heiko, FÖRSTER, Frank, DARNELL, John, 2009**, « Late Predynastic / Early Dynastic rock art scenes of Barbary sheep hunting from Egypt's Western Desert. From capturing wild animals to the women of the "Acacia house" », dans Heiko RIEMER, Frank FÖRSTER (dir.), *Desert Animals in the Eastern Sahara: Status, Economic Significance, and Cultural Reflection in Antiquity*, Cologne, p. 189-244.
- IKRAM, Salima, 2001**, « The Iconography of the Hyena in Ancient Egypt », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 57, p. 127-140.
- INGOLD, Tim, 2000**, « From trust to domination. An alternative history of human animal relations », dans Tim INGOLD, *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*, London – New York, p. 61-76.
- JONES, Dilwyn, 2000**, « An index of ancient Egyptian titles, epithets and phrases of the Old Kingdom », Oxford.
- JULIEN, Pierre, 2020**, « Représentations du chien en Grèce ancienne : essai d'anthropologie historique », dans Judith FÖRSTEL & Martine PLOUVIER (dir.), *L'animal : un objet d'étude*, Paris, p. 191-202.
- KANTOR, Helene, 1953**, « Prehistoric Egyptian Pottery in the Art Museum », *Record of the Art Museum*, Princeton University 12/2, p. 67-83.
- KIMLYCKA, Will & DONALDSON, Sue, 2016**, *Zoopolis : une théorie politique des droits des animaux*, Paris.
- KNIGHT, John, 2000**, *Animals in Person: Cultural Perspectives on Human-Animal Intimacy*, Berg.
- LECLANT, Jean, 1956**, « La "mascarade" des bœufs gras et le triomphe de l'Égypte », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 14, p. 128-145.
- LESUR, Joséphine, 2013**, « Des animaux et des hommes en Égypte au Néolithique et Prédynastique », *Archéo-Nil* 23, p. 33-54.
- LESUR, Joséphine, 2017**, *Et la gazelle devint chèvre. Pré-histoires africaines d'hommes et d'animaux*, Toulouse.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, 1965 [1962]**, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, 2<sup>e</sup> édition.
- LINSELE, Veerle, 2004**, « Size and size change of the African aurochs during the Pleistocene and Holocene », *Journal of African Archaeology* 2/2, p. 165-185.
- MARINOVA, Elena, VAN NEER, Wim, 2009**, « An elephant's last meal », *Nekhen News* 21, p. 1011.
- MEYRAT, Pierre, 2018**, « Defeating the wild bull: Achievements of the king at Nekhen », *Nekhen News* 29, p. 27.
- MOND, Robert & MYERS, Oliver, 1937**, *Cemeteries of Armant I*, London.
- MORROW, Mike & MORROW, Maggie, 2002**, *Desert RATS: Rock Art Topographical Survey in Egypt's Eastern Desert*, Oxford.

- NADASDY, Paul, 2007**, « The gift in the animal: the ontology of hunting and human-animal sociality », *American Ethnologist* 34/1, p. 25-43.
- NAVAJAS JIMÉNEZ, Ana Isabel, 2012**, « Some new hunting scenes in pre-dynastic C-wares: London Petrie Museum UC 15331 and Oxford Ashmolean Museum 1946.297 'revisited' », *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* 139/2, p. 171-178.
- OMA, Kristin Armstrong, 2010**, « Between trust and domination: social contracts between humans and animals », *World Archaeology* 42/2, p. 175-187.
- ORLANDO, Ludovic, STEPANOFF, Charles, ROCHE, Hélène, 2021**, « Animaux sauvages et animaux domestiques, des concepts indépassables ? », dans Eric BARATAY (éd.), *L'animal désanthropisé : interroger et redéfinir les concepts*, Paris, p. 79-92.
- PALSSON, Gisli, 1996**, « Human-environmental relations: orientalism, paternalism and communalism », dans Philippe DESCOLA & Gisli PALSSON (éd.), *Nature and Society. Anthropological perspectives*, London – New York, p. 63-81.
- PANTALACCI, Laure & LESUR-GEbremariam, Joséphine, 2009**, « Wild animals downtown: Evidence from Balat, Dakhla Oasis (end of the 3<sup>rd</sup> millennium BC) », dans Heiko RIEMER, Frank FÖRSTER, Michael HERB & Nadja PÖLLATH (éd.), *Desert Animals in the Eastern Sahara: Status, Economic Significance, and Cultural Reflection in Antiquity*, Cologne, p. 245-259.
- PETRIE, William Flinders & QUIBELL, James E., 1896**, *Naqada and Ballas*, London.
- RANDALL-McIVER, David & MACE, Arthur, 1902**, *El Amrah and Abydos: 1899-1901*, London.
- ROSCH, Eleanor, 2011**, « 'Slow Lettuce': Categories, Concepts, Fuzzy Sets, and Logical Deduction », dans Radim BELOHLAVEK, George KLIR (éd.), *Concepts and Fuzzy Logic*, London – New York, p. 89-120.
- ROSSEL, Stine, MARSHALL, Fiona, PETERS, Joris, PILGRAM, Tom, ADAMS, Matthew D. & O'CONNOR, David, 2008**, « Domestication of the Donkey: Timing, Processes, and Indicators », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 105/10, p. 3715-3720.
- RUSSELL, Nerissa, 2002**, « The Wild side of Animal Domestication », *Society and Animals* 10/3, p. 285-302.
- RUSSELL, Nerissa, 2007**, « The domestication of anthropology », dans Rebecca CASSIDY & Molly MULLIN (éd.), *Where the Wild Things are now: domestication reconsidered*, Berg, p. 27-48.
- RUSSELL, Nerissa, 2014**, s. v. *Social zooarchaeology*, *Encyclopedia of Global Archaeology*, p. 6761-6765.
- RUSSELL, Nerissa, 2016**, « Neolithic human-animal relations », *Groniek* 206/207, p. 21-32.
- RYAN, Philippa, 2010**, « Final meals part 2: A micro view of animal diets at HK6 », *Nekhen News* 22, p. 10-11.
- SAUVET, Georges, LAYTON, Robert, LENSSEN-ERZ, Tilman, TAÇON, Paul, WŁODARCZYK, André, 2009**, « Thinking with Animals in Upper Paleolithic Rock Art », *Cambridge Archaeological Journal* 19/3, p. 319-336.
- SCHARFF, Alexander, 1929**, *Die Altertümer der Vor- und Frühzeit Ägyptens. Teil 2. Bestattung, Kunst, Amulette und Schmuck, Geräte zur Körperpflege, Spiel- und Schreibgeräte, Schnitzereien aus Holz und Elfenbein, Verschiedenes*, Berlin.
- SPASIC, Milos, 2012**, « Cattle to settle – bull to rule. On bovine iconography among Late Neolithic Vina culture communities », *Documenta Praehistorica XXXIX*, p. 295-308.
- STEPANOFF, Charles, 2015**, « Comment les chasseurs de l'Arctique sont-ils devenus pasteurs nomades ? Le rôle du comportement animal dans la "révolution du renne" », dans Nicolas NAUDINOT, Liliane MEIGNEN, Didier BINDER & Guirec QUERRÉ (dir.), *Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge. Actes des XXXV<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, p. 29-44.
- STEPANOFF, Charles, 2021**, *L'animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage*, Paris.
- STEVENSON, Alice, 2007**, « The aesthetics of Predynastic Egyptian burial: Funerary performances in the fourth millennium BC », *Archaeological Review from Cambridge* 22/1, p. 76-92.
- STOREMYR, Per, 2021**, « The ancient game traps at Gharb Aswan and across Lower Nubia (north-east Africa) », dans Alison BETTS & Paul VAN PELT (éd.), *The gazelle's dream: game drives of the Old and New Worlds*, Sydney, p. 361-398.
- STRANDBERG, Åsa, 2009**, « The Gazelle in Ancient Egyptian art: Image and Meaning », Université d'Uppsala.
- SWAIN, Sally, 1995**, « The use of model objects as Predynastic Egyptian grave goods, an ancient origin for a Dynastic tradition », dans Stuart CAMPBELL & Anthony GREEN (éd.), *The archaeology of death in the Ancient Near East*, Oxford, p. 35-37.
- VANDENBEUSCH, Marie, 2020**, *Sur les pas de l'âne dans la religion égyptienne*, Leiden.
- VAN HOEK, Maarten, 2003**, « The Saharan "girafe à lien" in rock art. Domesticated giraffe or rain animal? Comparing enigmatic giraffe petroglyphs from the Sahara and Namibia », *Sahara* 14, p. 49-62.
- VAN NEER, Wim, LINSELE, Veerle, 2003**, « A second elephant at HK6 », *Nekhen News* 15, p. 11-12.



- VAN NEER, Wim, LINSEELE, Veerle, FRIEDMAN, Renee, 2004**, « Animal burials and food offerings at the Elite cemetery HK6 of Hierakonpolis », dans Stan HENDRICKX, Renee FRIEDMAN, Krzysztof CIALOWICZ & Marius CHLONICKI (éd.), *Egypt at its Origins. Studies in memory of Barbara Adams*, Leuven, p. 67-130.
- VAN NEER, Wim, DE CUPERE, Bea, FRIEDMAN, Renee, 2013a**, « A leopard in the Predynastic Elite Cemetery HK6 at Hierakonpolis, Egypt », dans Bea DE CUPERE, Veerle LINSEELE & Sheila HAMILTON-DYER (éd.), *Archaeozoology of the Near East V. Proceedings of the 10th international symposium on the archaeozoology of Southwestern Asia and adjacent areas*, Leuven, p. 283-306.
- VAN NEER, Wim, LINSEELE, Veerle, FRIEDMAN, Renee, DE CUPERE, Bea, 2013b**, « More evidence for cat taming at the Predynastic elite cemetery of Hierakonpolis (Upper Egypt) », *Journal of Archaeological Science* 45, p. 103-111.
- VAN NEER, Wim, UDRESCU, Mircea, LINSEELE, Veerle, DE CUPERE, Bea, 2017a**, « Traumatism in the Wild Animals kept and offered at Predynastic Hierakonpolis, Upper Egypt », *International Journal of Osteoarchaeology* 27/1, p. 86-105.
- VAN NEER, Wim, LINSEELE, Veerle, FRIEDMAN, Renee, 2017b**, « More animal burials from the Predynastic elite cemetery of Hierakonpolis (Upper Egypt): the 2008 season », dans Marjan MASHKOUR & Mark BEECH (éd.), *Archaeozoology of the Near East 9*, Volume 2, Oxford, p. 388-402.
- VANHULLE, Dorian, 2018**, « Boat symbolism in Predynastic and Early Dynastic Egypt (ca. 4500-2600 BC). An ethno-archaeological approach », *Journal of Ancient Egyptian Interactions* 17, p. 173-187.
- VIGNE, Jean-Denis, 2018**, s.v. « Domestication », dans Albert PIETTE & Jean-Michel SALANSKIS (éd.), *Dictionnaire de l'humain*, Nanterre, p. 143-150.
- VOLOKHINE, Youri, 2014**, *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires*, Liège.
- WARMAN, Sylvia, 2003**, « Predynastic Egyptian bovid burial in the elite cemetery at Hierakonpolis », dans Sharyn JONES O'DAY, Wim VAN NEER & Anton ERVYNCK (éd.), *Behaviour Behind Bones. The zooarchaeology of ritual, religion, status and identity*, Oxford, p. 84-97.